

Colonia Agricole della Vigna Pia, sur la rive droite du Tibre, cet établissement renferme cent vingt cinq jeunes gens qui, sous la direction de maîtres habiles, se forment à la théorie et à la pratique des meilleures méthodes agricoles.

Les Sœurs de la Providence, dirigent une maison fondée par Pie IX en 1859 sur la place *delle Vaschette*.

La jeunesse romaine n'est pas la seule qui ait été l'objet de la sollicitude de Pie IX. C'est sous sa direction que s'est produit ce grand mouvement qui a éclaté ces dernières années, dans les différents pays catholiques. La génération passée avait été perdue par une éducation supérieure, vicieuse et impie, il fallait en préparer une meilleure en créant un enseignement supérieur religieux. Partis de ces principes les promoteurs les plus zélés des idées catholiques ont eu la pensée de créer des Universités, comme autant de centres distincts, tous réunis avec Rome, et où la jeunesse viendrait puiser, non seulement les connaissances qui font les savants, mais ces principes qui font les bons chrétiens et les véritables citoyens.

On peut dire que c'est Pie IX qui après avoir donné une première impulsion à cette idée, a dirigé ensuite les esprits par ses conseils et ses encouragements, durant cette longue lutte qu'il a fallu soutenir, contre les haines et les accusations gratuites d'esprits préjugés et ennemis.

Actuellement la victoire des idées catholiques est à peu près complète. En France les Universités de Lille, de Paris, de Poitiers, de Lyon, d'Angers et de Toulouse sont définitivement organisées, et un bref apostolique est venu leur donner à chacune une confirmation solennelle. En Irlande, où la même question n'est pas encore résolue, qui a toujours encouragé les catholiques Irlandais autant que Pie IX, dans ce combat où il s'agissait d'assurer l'avenir religieux de la jeunesse Irlandaise ?

Et nous-mêmes, n'avons-nous pas eu une part royale dans ces faveurs du Souverain Pontife ? J'oserais dire que c'est la part du lion qui a été la nôtre. Après avoir suivi avec un intérêt paternel les commencements et les progrès de l'Université Laval, il couronnait dernièrement ses bienfaits par une munificence toute princière, en donnant la bulle " *Inter varias sollicitudines* " qui l'érige canoniquement en Université catholique.

Mais nous oublions que ces questions universitaires sont trop relevées peut-être pour les ailes de l'Abcille; d'ailleurs les élèves du petit séminaire de Québec eux-mêmes n'ont pas été oubliés par Pie IX. N'est-ce pas lui, qui, sur la demande de M. le Supérieur, consentait à

nous accorder trois indulgences plénières, que nous pouvons gagner, chaque année, dans les mois d'avril, juin et novembre ? Et cette chapelle du Cap Tourmente, que ceux d'entre nous qui passent leurs vacances à S. Joachim, entourent d'une si grande vénération, n'est-ce pas lui encore qui l'a enrichie de faveurs spirituelles, ainsi que la croix qui couronne le sommet de la même montagne ?

Enfin nous sera-t-il permis de rappeler en terminant une attention toute paternelle de Pie IX à notre égard ; un bienfait qui, bien que d'un autre genre, est une preuve de l'amour bien vif que Sa Sainteté portait aux enfants. Les élèves de 1870 se rappellent encore ce congé, ce grand congé, qui leur arriva un jour de Rome, et qui fut si bien chômé le 17 mai, sous le nom de congé du Pape. Il avait été obtenu par Mgr. E. A. Taschereau alors notre Supérieur. Il y eut grande liesse ce jour-là, il semblait que tout avait revêtu un air plus gai que d'ordinaire : le cœur avait une si grande part à la réjouissance !

Nous avons parlé de Pie IX enfant, de Pie IX père des enfants : la tâche que nous nous étions imposée est remplie. Ce que nous avons dit cependant est bien peu de chose. Ce n'est rien, pour ainsi dire. Mais enfin on voudra bien y voir l'écho de cœurs reconnaissants, qui, au moment de la mort d'un père, au milieu des chagrins et des tristesses de la séparation, laissent échapper au hasard les premières paroles qui se pressent sur leurs lèvres, au risque même de s'entendre dire que le silence eut été plus éloquent.

Souvenirs de Pie IX

Au mois d'Avril 1870, dans une dernière entrevue de Mgr Baillargeon et de Pie IX, Sa Sainteté, avec toutes les marques d'une tendre affection, a prononcé la Bénédiction suivante :

" Que la Bénédiction du Dieu tout-puissant, du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, descende sur vous et tous vos fidèles ; sur votre clergé et sur votre peuple ; sur votre Séminaire, sur votre Université et sur tous vos collègues, sur vos communautés, sur toutes vos maisons et vos institutions religieuses, sur tous les parents et sur leurs familles, et qu'elle y demeure à jamais. Ainsi-soit-il."

Il y a au Musée numismatique de l'Université Laval 130 médailles commémoratives du règne de Pie IX, 1 en or, 4 en argent, la plupart des autres en bronze : un grand nombre sont de grand module.

Le 29 juin 1868, a été inauguré à l'Université Laval le magnifique portrait de Pie IX qui se trouve aujourd'hui dans le grand salon de réception.

Le Séminaire possède, depuis 1877, une chasuble avec étole et manipule qui ont servi, de longues années, à S. S. Pie IX pour célébrer le saint sacrifice de la messe.

Le 15 mai 1876, Pie IX a érigé canoniquement l'Université Laval par la Bulle *Inter varias Sollicitudines*. Ce document précieux a été envoyé de Rome dans une élégante cassette : celle-ci a été placée sous un boçal et mise à l'Université, au salon de réception : mais elle ne renferme plus qu'une copie imprimée de la Bulle, à la place de l'original qui se trouve actuellement aux archives du Séminaire.

M. N. Lalibète, de l'Archevêché, vient d'offrir à l'Université Laval une lampe à quatre lumières qui a longtemps servi à Pie IX, lorsqu'il était Evêque d'Imola. Elle a été donnée à M. Lalibète, par Mgr Vincenzo Vannutelli, sous-secrétaire d'Etat, Protonotaire Apostolique, demeurant au Vatican.

Services à la Basilique et à la Chapelle du Séminaire.

Le public de Québec n'a pas encore oublié cette imposante et triste cérémonie qui le réunissait, jeudi dernier, dans la Basilique N. D. Cette pompe funèbre, cette foule immense, le service divin accompagné de la plus grande solennité, et surtout celui qui était l'objet de cette démonstration, ne fuiront pas sitôt de notre mémoire. Comment, en effet, oublier le jour où nous avons pleuré l'immortel Pie IX ?

Nous n'entrerons pas dans tous les détails de cette cérémonie ; nous ne dirons qu'un mot des décorations qui sont presque sans exemple à Québec. La vieille Eglise était complètement couverte de tenture de deuil ; dans le chœur s'élevait le catafalque, audessus duquel on avait suspendu des banderolles noires et jaunes qui entouraient une couronne d'immortelle. Le baldaquin disparaissait aussi sous le deuil et présentait aux regards l'inscription, si bien choisie : " *non relinquam vos orphanos.* " On ne pouvait rien dire de plus consolant à des enfants éplores. Du reste toutes les inscriptions que l'on voyait dans le chœur, comme dans la nef, se faisaient remarquer par le choix judicieux qui en avait été fait. Telle était, v. g., celle qui se lisait sur la chaire : *Petrus non moritur.*

Sa Grandeur, Mgr l'Archevêque, chanta le service. Longtemps avant l'heure, l'Eglise était remplie d'une foule compacte qui se pressait dans son enceinte. Le corps universitaire assistait au complet et avait pris place au bas chœur. Des places avaient été réservées en avant pour les membres du gouvernement local, les militaires, le maire et les conseillers, etc ; mais ce qui surtout frappait les spectateurs, c'était de voir autour du catafalque. les zouaves en co-